

Les Sculpteurs du travail : Meunier, Dalou, Rodin...

Exposition du 4 avril au 6 septembre 2020

Le musée Camille Claudel met à l'honneur les « Sculpteurs du travail » qui, entre 1880 et 1920, cherchèrent à accorder la sculpture – genre par essence noble et « sérieux » – à l'un des sujets les plus prosaïques de la tradition artistique, celui du travail.



Constantin MEUNIER (1831-1905), *Puddleur*, vers 1894, bronze, 48.5 x 44.6 x 31.1 cm
© Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles / J. Geleyns - Art Photography

Longtemps cantonnée aux marges de la création artistique, la représentation du travail envahit le champ de l'art à partir des années 1870-1880. **Des sculpteurs tels Meunier, Dalou et Rodin rompent alors avec les usages académiques** qui réservaient l'art statuaire monumental à la représentation des rois, des princes et des « grands hommes ».

D'humbles travailleurs deviennent des héros de marbre ou de bronze et acquièrent une dignité nouvelle. Représenter paysans, mineurs ou maçons dans leurs activités quotidiennes devient pour les artistes un marqueur de modernité, un signe de progressisme, dans un style souvent très réaliste, voire naturaliste.



Alfred BOUCHER (1850-1934), *À la Terre*, vers 1890, marbre, 68.9 x 59 x 36 cm
© musée Camille Claudel, Nogent-sur-Seine / photo : Marc Illuminati

L'exposition décrit d'abord comment, **de l'allégorie au réalisme, le travail entre en scène**. Dans la majeure partie du XIX^e siècle, l'aspect laborieux et la pénibilité sont soigneusement gommés sous la forme d'allégories idéalisées du progrès. Pour le Louvre et le décor de la façade sud du Pavillon de Flore, **Jean-Baptiste Carpeaux** (1827-1875) réalise *La France impériale portant la lumière dans le monde et protégeant la Science et l'Agriculture* (1863). Plus tard, la fontaine des Quatre Parties du Monde, avenue de l'Observatoire à Paris, inspirera **Auguste Bartholdi** (1834-1904) pour *Les Grands Soutiens du Monde* (1902) représentant le Travail, la Justice et le Patriotisme.

À partir des années 1870, **avec l'avènement de la III^e République, naissent les premiers travailleurs « réalistes »**, sculptés à la faveur de grandes commandes publiques. Le travail devient alors un thème décoratif ornant les murs des mairies de la République. Les instances officielles n'hésitent plus à exalter travailleurs, artisans ou paysans, et à leur édifier des statues sur les places publiques.



Jules DALOU (1838-1902),
Buste de terrassier, vers 1900-1901,
plâtre patiné, 47 x 47 x 38 cm
© CCO Paris Musées / Petit Palais, Musée
des Beaux-Arts de la Ville de Paris



Adrien GAUDEZ (1845-1902),
Le Mineur, vers 1900,
bronze, 46.5 x 15.5 cm
© Centre historique minier, Lewarde

L'engouement pour le sujet culmine vers 1900 où plusieurs grands sculpteurs imaginent **de colossaux monuments qui rendent hommage aux travailleurs**. Très peu d'entre-eux voient le jour mais l'exposition rend compte de l'ampleur de trois de ces projets : le *Monument au Travail* conçu par le peintre et sculpteur belge **Constantin Meunier** (1831-1905), la *Tour du Travail* d'**Auguste Rodin** (1840-1917) imaginée à l'origine pour l'Exposition universelle de 1900, et le *Monument aux Travailleurs* de **Jules Dalou** (1838-1902) qui œuvra près de quinze ans pour rendre hommage au monde des ouvriers sans pouvoir mener à bien son projet.

L'art officiel, s'il se teinte de réalisme à partir des années 1880, prend cependant rarement en compte **la face sombre du travail**, alors même que, sous l'influence des penseurs socialistes, la question ouvrière occupe une place croissante dans les débats politiques du temps.

Si dans la société républicaine et bourgeoise, le travail acquiert une connotation positive dont il était totalement dépourvu auparavant, certains artistes comme **Victor Prouvé** (1858-1943) ou Constantin Meunier – dont le spectaculaire *Grisou, femme retrouvant son fils parmi les morts* (1889) livre un poignant écho sculptural au *Germinal* de Zola paru en 1885 – en viennent à dénoncer **les méfaits du travail industriel** : la figure du mineur devient ainsi emblématique du travail ouvrier, pénible, extrêmement physique et peu rémunéré.

Bien qu'aucun des grands monuments rêvés par Meunier, Dalou et Rodin n'ait vu le jour – en tous cas pas sous la forme souhaitée par leur créateur – **le thème du travail n'en demeure pas moins présent dans la sculpture du début du XX^e siècle**. L'idée d'élever un monument aux travailleurs habite encore certains artistes, comme en témoignent les projets d'**Henri Bouchard** (1875-1960) ou le monument à la gloire des mineurs conçu par **Antoine Bourdelle** (1861-1929) et inauguré à Montceau-les-Mines en 1930.

Même si la **modernité** artistique s'éloigne de plus en plus de la représentation réaliste des travailleurs, les thèmes du corps en mouvement, de l'effort physique ou de **« l'homme machine »** continuent toutefois d'inspirer les sculpteurs.

Riche de **plus de 150 œuvres**, l'exposition est l'occasion de présenter des œuvres inédites et des sculptures rarement montrées, provenant de musées français (Petit Palais, musée d'Orsay...) et des musées royaux des Beaux-Arts de Belgique.

Informations pratiques

Les Sculpteurs du travail : Meunier, Dalou, Rodin...

Exposition du 4 avril au 6 septembre 2020

Commissariat :

Cécilie Champy-Vinas, conservatrice du patrimoine, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris
Cécile Bertran, conservatrice en chef du musée Camille Claudel

Catalogue :

Les Sculpteurs du travail : Meunier, Dalou, Rodin..., 122 pages, éditions Snoeck, 20 €

Journées d'étude *Le travail en représentations* :

Vendredi 5 juin, de 9 h à 17 h, au Petit Palais à Paris.

Samedi 6 juin, de 14 h à 17 h, au musée Camille Claudel à Nogent-sur-Seine.

Horaires

Du 1^{er} avril au 30 octobre

Du mardi au vendredi de 11 h à 18 h

Du samedi au dimanche de 11 h à 19 h

Fermé le lundi

Tarifs

Plein tarif : 7 € | Tarif réduit* : 4 €

Billet combiné avec le château de La Motte-Tilly : 10 €

Gratuit le premier dimanche du mois

* voir le détail des réductions et gratuités sur museecamilleclaudel.fr

Accès en train

À 1 h de Paris depuis la gare de l'Est
puis 10 mn à pied de la gare au musée

Accès en voiture

À 1 h 20 de Paris par la nationale 4
ou par l'A4 et la D231

À 1 h de Troyes par la D619

À 1 h 45 de Reims par la D95

À 45 mn de Sens par la D939

À 20 mn de Provins par la D619

Contacts presse

Agence Alambret Communication

Perrine Ibarra

perrine@alambret.com

01 48 87 70 77

Alambret Communication

111 Bd Sébastopol

75002 PARIS

alambret.com

01 48 87 70 77

Musée Camille Claudel

Laurent Bauland

laurent.bauland@museecamilleclaudel.fr

03 25 25 51 74

Musée Camille Claudel

10 rue Gustave Flaubert

10400 NOGENT-SUR-SEINE

museecamilleclaudel.fr

03 25 25 51 70